

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 88 (1961)
Heft: 1

Artikel: Propos du vignoble
Autor: Mat.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-232193>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Propos du Vignoble

Toutes les « bondes » des tines célestes se sont ouvertes, au cours de ce mois d'août de pluvieuse mémoire.

Mais ne nous plaignons pas, vignerons ! Nos frères de la campagne et ceux de la montagne ont souffert davantage que nous des intempéries.

En traversant le canton de Vaud, il y a quelques jours, des bords du Léman aux pentes du Jura, cela serrait le cœur de voir toutes ces moissons par terre ou en moyettes, en train de noircir et de germer.

A la montagne, c'était du pareil au même avec les foins. Et pourtant après deux ou trois jours de soleil nos montagnards rentraient un fourrage odorant qui parfumait tout le village.

Pour la vigne, il faudra un beau mois de septembre pour faire mûrir la récolte pendante. Elle sera belle, cette année, si tout va bien ! Car tant qu'elle

n'est pas sur le pressoir, rien n'est sûr.

Pour l'instant, les vignerons luttent contre la mauvaise herbe, qui, elle, a grandement profité de toute cette humidité. Et quand les liserons fleurissent au sommet de l'échalas, il faut y faire valser le rablet.

L'autre jour, dans la vigne à côté de la mienne, deux effeuilleuses biochaient. Tout à coup, j'entends de la musique. Ces dames avaient un « transistor » et elles avaient posé par terre, entre les souches, leur bruyante machine. Il ne manquait plus que ça ! On était déjà amplement servi pour le bruit, avec les atomiseurs.

Peut-être travaillent-elles mieux au son de la musique ces effeuilleuses de la nouvelle vague ? Un paysan qui avait installé la radio dans son écurie, trouvait que ses vaches donnaient davantage de lait depuis qu'elles entendaient des symphonies.

La musique, c'est très joli mais qu'auriez-vous pensé de cette vigneronne, aisée mais un peu pingre, qui faisait chanter ses vendangeuses et qui leur apportait des pommes à manger, à la vigne, pour... économiser les raisins !

Il n'empêche que je viens de passer dix jours au fond du Valais, sans radio, sans téléphone, sans gens pendus à ma sonnette, sans bruits d'autos et de trains... Comme c'était agréable ! Mais à peine étais-je rentré voilà que le téléphone s'est remis à sonner... J'ai failli repartir !

Mat.

UN PETIT VERRE... QUI DONNE GRAND APPÉTIT!

**Les « Bons Romands » sont toujours prêts
à prendre ... un apéritif « Diablerets » !**